

“La dérive sectaire a changé. Le barbu qui touille dans sa marmite n’est plus notre seul défi”

■ Croyances hybrides, recrutement sur les réseaux sociaux et diffusion rapide: le phénomène sectaire opère une mue spectaculaire.

Entretien Maïli Bernaerts

Il y a trente ans, la Belgique découvre, horrifiée, le suicide collectif d’une quarantaine de personnes en Suisse, des adultes et des enfants, qui ont pour point commun d’appartenir à une même organisation: l’Ordre du Temple solaire. Dirigé par l’homéopathe belge Luc Joret, le mouvement qui puise ses inspirations dans l’ésotérisme et l’occultisme fera au total 74 victimes réparties en plusieurs vagues et dans plusieurs pays.

L’émotion qui entoure cette affaire est immense et conduit à la création d’une commission d’enquête parlementaire et, dans la foulée, à la création du Centre d’information et de conseil sur les organisations sectaires nuisibles (CIAOSN). Trente ans plus tard, le centre est toujours là, mais les phénomènes qu’il tente d’éclairer ont radicalement changé de visage. Dans son dernier rapport bisannuel, que *La Libre* a pu consulter en primeur, le CIAOSN fait état d’une accélération de la mutation du phénomène sectaire et d’une complexification de celui-ci.

“En trente ans, la dérive sectaire a changé de tout au tout. Ce n’est plus seulement le vieux barbu qui touille dans sa marmite au fond des bois, entouré de personnes qui dansent et mangent des graines. Même si c’est aussi une image qui revient, notamment avec le succès de groupements néopaganistes en provenance des pays de l’est”, prévient Kerstine Vanderput, directrice du CIAOSN.

Aux structures traditionnelles fondées sur des rencontres physiques se substituent de plus en plus des organisations dématérialisées, actives sur Internet et les réseaux sociaux, pointe le centre. Favorisée par la crise du Covid, la mutation est radicale: les frontières géographiques s’effacent, l’hybridation des idéologies s’accélère, les modes de recrutement se transforment et l’identification des responsables devient de plus en plus complexe. Mais pour les victimes qui voient leur intégrité piétinée, les blessures demeurent tout aussi profondes.

Discours complotistes et identitaires

“Des organisations se présentant comme spirituelles ou religieuses développent des discours anti-establishment, complotistes parfois couplées à des logiques identitaires”, observe le CIAOSN. Le Centre s’inquiète notamment de la multiplication d’organisations “qui adoptent des positions ouvertement masculinistes ou antiféministes sous couvert de références spirituelles” ou encore du développement “de réseaux nihilistes ou faisant la promotion de l’anorexie, par des jeunes pour des jeunes, diffusés à grande échelle par les plateformes numériques”.

Le développement de l’intelligence artificielle vient ajouter une couche de complexité et de confusion à cette lasagne déjà bien complexe. Le CIAOSN observe ainsi l’émergence de formes de croyances et de “religions” générées par IA et dont

la multiplication future semble inéluctable. Il fait aussi état de signaux récents qui suggèrent “que des États pourraient instrumentaliser des organisations à caractère spirituel ou religieux, utilisant les mécanismes de manipulation mentale à des fins de désinformation ou de propagande”.

Dans ces espaces virtuels, les gourous à l’ancienne cèdent le pas à des formes de mentorat plus personnalisé. Cette évolution accroît les risques d’emprise psychologique, de radicalisation idéologique ou de manipulation économique.

TikTok, arme de diffusion massive

Parmi les réseaux sociaux, TikTok apparaît comme un espace privilégié de diffusion et de prosélytisme pour une grande variété de groupes religieux, spirituels ou se considérant comme tels. “On y retrouve non seulement des mouvements chrétiens, musulmans, hindouistes, bouddhistes, juifs mais également des centres spirituels ou de développement personnel ou des formes idéologiques hybrides qui utilisent la plateforme pour diffuser leurs messages, pratiques et leurs enseignements”, pointe le CIAOSN.

“On a observé que le ciblage des mineurs d’âge reste un objectif des organisations spirituelles et religieuses ou se considérant comme telles. Et comme les jeunes restent une cible de développement pour ces organisations, les moyens de communication modernes sont majoritairement utilisés. Le problème, c’est que les parents n’ont pas toujours une vue sur ces canaux. Souvent, les personnes qui contactent le centre pour des questions concernant des mineurs d’âge n’ont que quelques bribes d’informations à nous communiquer. Cela nous amène au constat de la dangerosité de plateformes qui sont, pour certaines, créées par des jeunes pour des jeunes. De nouvelles idéologies composites voient le jour et, dans le même temps, le ciblage de profils particuliers apparaît de plus en plus simple à opérer grâce à l’intelligence artificielle et aux algorithmes. On voit donc des plateformes qui posent encore et toujours des contenus dont la teneur est négative, si pas létale ou encourageant des formes de léthalité”, déplore Kerstine Vanderput.

Accélération

Pour un centre aux moyens restreints comme le CIAOSN, ces évolutions constituent un défi de taille. “Il n’y a pas un jour qui passe sans qu’on soit sollicités. Le nombre de questions reste stable année après année, mais le contenu des questions change tout comme l’ampleur des recherches nécessaires pour y répondre. Notre travail devient de plus en plus technique parce que le travail de critique des sources est de plus en plus compliqué. On nous demande parfois s’il y a plus ou moins de dérives sectaires que par le passé. Je réponds qu’il y en a plus. C’est mathématique, à cause de l’accélération de la diffusion de l’information via les réseaux sociaux et le métavers. On est donc loin d’avoir fini de travailler. Mais on est fier de ce qu’on arrive à faire avec nos moyens”, conclut Kerstine Vanderput.

“Il n’y a pas un jour qui passe sans qu’on soit sollicités. Le nombre de questions reste stable année après année, mais le contenu des questions change tout comme l’ampleur des recherches nécessaires pour y répondre.”

Kerstine Vanderput
Directrice du CIAOSN



JEAN LUC FLEMAIL

Kerstine Vanderput, directrice du Centre d'information et de conseil sur les organisations sectaires nuisibles, le CIAOSN.

“Certaines personnes sont prêtes à investir de fortes sommes dans des pseudo-thérapies de développement personnel”

Les dérives en matière de coaching et de développement personnel occupent une place importante dans les dossiers du Centre d'information et de conseil sur les organisations sectaires nuisibles depuis un bon moment déjà. Mais ces dernières années, le phénomène a continué à enfler, à tel point qu'il représente un quart des demandes adressées au CIAOSN en 2024 et 2025, et occupe la première place du podium des thématiques les plus questionnées.

Derrière, on retrouve les interrogations sur des courants relevant du protestantisme – Témoins de Jéhovah compris – loin devant les questions sur des mouvements émanant du catholicisme, de l'islam ou du judaïsme. “Ces demandes traduisent l'intérêt croissant pour des approches alternatives axées sur la quête de sens, la recherche du bonheur, la performance individuelle ou encore l'optimisation de la santé. Certaines pratiques s'inscrivent dans une logique de ‘science du bonheur absolu’ de quête d'éternelle jeunesse ou de maîtrise totale de soi à travers la santé connectée et l'amélioration continue”, note ainsi le centre dans son dernier rapport bisannuel.

Lien de dépendance

Les personnes qui sollicitent le centre d'information s'inquiètent d'une série de dérives associées à ces organisations comme la création d'un lien de dépendance abusif avec le thérapeute/coach, l'encouragement à suivre des séminaires

payants, l'intrusion croissante dans la vie privée, des pressions sur l'individu pour qu'il suive toujours plus de formations, la suspicion d'exercice illégal de la médecine ou encore le “recours à des méthodes de type New Age et à des fondements ou références ésotériques susceptibles de plonger les clients dans un état de confusion et de leur faire perdre pied avec la réalité, voire de les éloigner de soins médicaux qui pourraient leur être nécessaires”.

Le CIAOSN évoque le cas d'une femme s'inquiétant pour son compagnon qui suit des formations auprès d'un organisme spécialisé dans l'accompagnement à la transformation personnelle et professionnelle, fondé par un “coach reconnu”. “Il lui a été interdit de parler de ce qui se passait pendant les formations. En quelques mois, il a dépensé plusieurs milliers d'euros. Il est constamment en communication avec les autres participants et s'éloigne de sa compagne”, illustre le centre. Celui-ci évoque aussi le cas d’“une personne sous emprise dépensant énormément d'argent pour suivre des formations, dont certaines se déroulent à l'étranger, alors qu'elle est au chômage”.

“On observe aussi le succès de machines qui ressemblent à des laptops superposés et qui créeraient soi-disant un champ magnétique dans lequel les personnes

peuvent se baigner, et qui pourrait soigner la dépression ou même le cancer”, relève Kerstine Vanderput, directrice du CIAOSN.

Procédés culpabilisants

“Le fait d'aller rechercher des réponses dans cette sphère de bien-être, sous la forme de pseudo-thérapies, d'accompagnement, de développement personnel ou de coaching de vie montre que la société est en

recherche de réponses et que les personnes sont prêtes à investir des sommes considérables pour trouver ces réponses”, analyse la directrice, qui décrypte les deux grandes caractéristiques que partagent toutes ces organisations et coach aux profils divers et variés.

“Ces organisations racontent à la personne qui les sollicite que la réponse à tous ses problèmes est en elle, et qu'elle doit évacuer une série

d'obstacles pour trouver sa voie. C'est un phénomène très culpabilisant parce que cela revient à lui dire que si elle ne se sent pas plus heureuse, c'est sans doute qu'elle n'a pas cherché correctement les solutions. Le deuxième diktat associé à ces organisations et coaches, c'est le fait de considérer que le bonheur est obligatoire et qu'il repose uniquement sur des leviers individuels”, souligne Kerstine Vanderput.

Ma.Be.

Le phénomène a continué à enfler, à tel point qu'il représente un quart des demandes adressées au CIAOSN en 2024 et 2025.